Zeitschrift: L'Hôtâ
Herausgeber: Association de sauvegarde du patrimoine rural jurassien
Band: 15 (1991)

Artikel: Petit coup d'œil sur le patrimoine bâti de La Bosse
Autor: Jeanbourquin, Maxime
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1064362

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 24.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

PETIT COUP D'ŒIL SUR LE PATRIMOINE BÂTI DE LA BOSSE

« La Bosse... dans un trou !... » Encore enfant, je m'étonnais toujours de découvrir ce hameau-là dans une dépression. Bien plus tard seulement, on m'expliqua l'origine de ce toponyme, dérivé de « bos », le bois en français médiéval ; j'ai aussi en mémoire une hypothèse d'André Rais, mon professeur d'histoire à Porrentruy, qui pensait aussi au latin « bos, bovis », le bœuf... De bois ou du bœuf à la souche de La Bosse ? Retenons au moins que ce hameau est mentionné pour la première fois en 1330 — cinquante-deux ans avant Saignelégier — et soulignons avec Marcel Berthold, historien de l'art, que ce hameau constitue l' « un des plus beaux sites construits du canton ».

Nous invitons donc nos lecteurs à le découvrir d'un peu plus près, le temps d'un après-midi de balade...

Le site

La charte qui cite La Bosse en 1330 mentionne aussi à plusieurs reprises l'eau qui abonde en ce lieu. L'eau, si rare en ce pays calcaire qu'est le Haut-Jura, justifie de façon irréfutable la curieuse implantation du hameau. Lors de la colonisation des hautes joux, les premiers habitants construisent en des endroits bien pourvus en eau, près des marais ou dans le voisinage d'emposieux, comme à La Bosse.

Il y a une quinzaine d'années, la ferme de Roland Beuret (N° 6 partie sud), au centre du hameau a vu son angle occidental menacé d'effondrement par la formation d'une doline. La restauration du bâtiment a nécessité la suppression d'un four à pain sis à cet angle et le rétrécissement de la maison ! A La Bosse, on en sait quelque chose des caprices du Jura calcaire !

La nature du sol explique aussi le choix de ce site : le hameau se blottit dans une dépression, la face à l'envers du Bémont. On a eu soin de garder pour les cultures le splendide droit occupant toute la colline au sud de la localité.

L'ensemble bâti

Le hameau de La Bosse fonde son esthétique dans la belle harmonie architecturale de ses maisons : trois d'entre elles mises à part, toutes ont leur façade principale à pignon, côté sud.

Sises à l'est de la localité, toutes à droite du chemin allant du Bémont aux Pom-

A part trois « mal tournées », toutes les fermes de La Bosse sont à façade-pignon principale et abritées du typique toit à deux pans sur murs gouttereaux est et ouest.

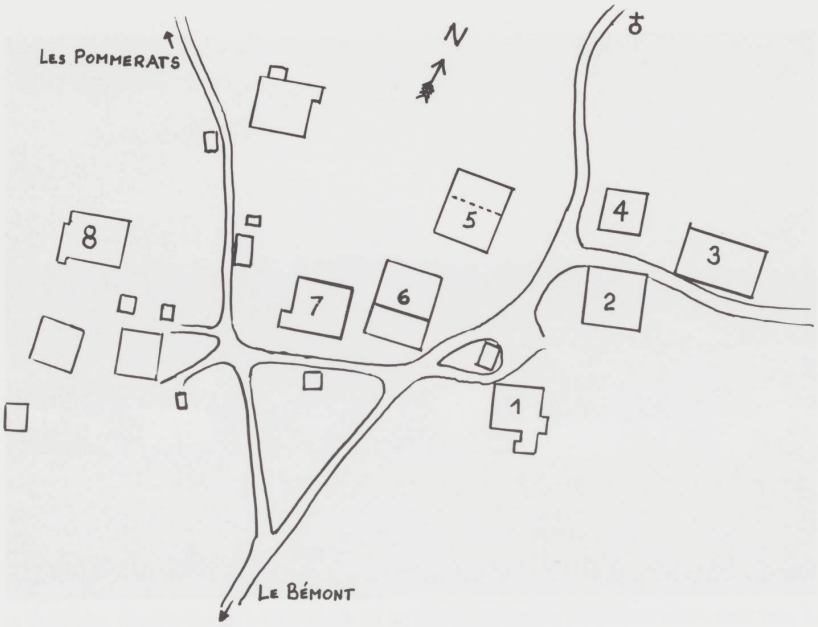
merats, les plus anciennes datent des XVII[e] et XVIII[e] siècle. Les deux pans de leurs vastes toits y sont moins inclinés que dans les fermes plus récentes (XIX[e] s.) construites dans le pâturage, à l'ouest de la localité et du chemin cité plus haut.

Deux bâtisses mitoyennes (5 et 6), dont les deux parties sont jointes l'une derrière l'autre (nord-sud), étonnent un peu le connaisseur de fermes jurassiennes, habitué à des maisons mitoyennes partagées d'ouest en est.

La plupart des fermes de La Bosse respectent la tradition rurale du Haut-Jura dans leur position à cheval sur la limite entre le pâturage et le finage ; on permettait ainsi à chaque paysan d'aller sur ses terres sans passer « sur » le voisin.

Quelques belles maisons

Même si la plupart des fermes de La Bosse méritent notre attention, nous ne pouvons toutes les présenter ici en détail.



Les nombres indiqués sur les maisons correspondent dans le texte.

Arrivant du Bémont, entamons notre visite par les premières constructions rencontrées à droite du chemin.

On commence ainsi par une « mal tournée », habitée par la famille Henri Froidevaux (1). Avec sa façade principale à pignon orientée à l'ouest, cette maison semble regarder le hameau qui lui fait face, rompant ainsi la rigueur que pourrait engendrer l'alignement absolu de l'ensemble. Le devant-huis qui la traverse du nord au sud en confine le rural côté bise. Le pont de grange s'inscrit dans une annexe surhaussée perpendiculaire au bâtiment ; on dirait qu'il tente d'épouser le rythme des autres maisons du hameau.

Au nord de cette maison, on découvre celle de Gérard Montavon (2) dont le pignon méridional pose une énigme encore inexpliquée : dans cette façade, à la hauteur de la partie supérieure du mur gouttereau, apparaît une poutraison horizontale supportant quatre colonnes elles aussi noyées dans la maçonnerie. On suppose que cette maçonnerie circonscrite dans les poutres a remplacé la boiserie qui n'occupe aujourd'hui plus que le sommet du pignon. Les plus anciennes fenêtres avec leurs linteaux à peine infléchis vers l'extérieur nous incitent à dater du XVIII[e] siècle cet édifice bien proportionné.

Le chemin de finage qui conduit aux Enfers trouve juste sa place entre cette maison et celle de Jean-Louis Beuret dont on admire le splendide pignon boisé

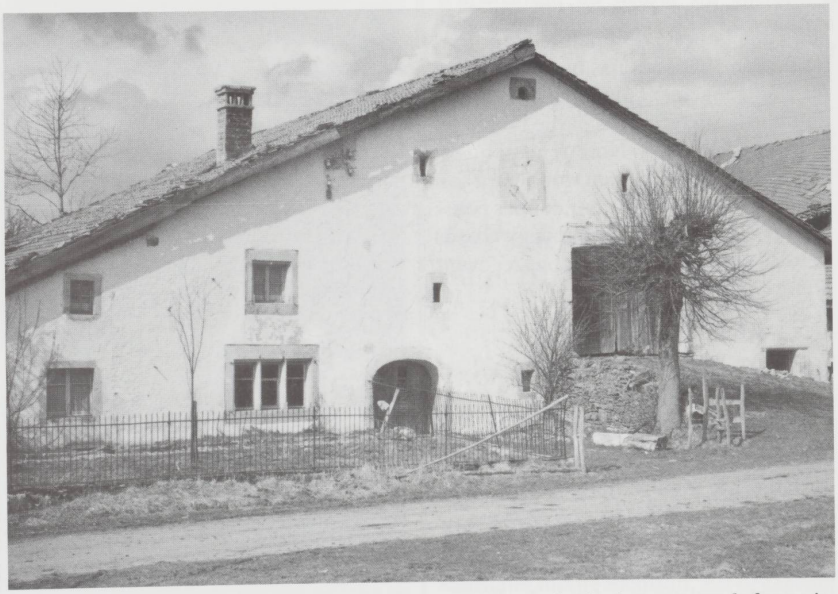
en surplomb (3). On se croirait presque en Pays de Neuchâtel où ce genre de ferme est plus fréquent ! Avec sa porte et ses onze fenêtres aux linteaux modestement infléchis, cette ferme de 1747 présente une belle unité architecturale entre ses murs gouttereaux prolongés en coupe-vent.

La maison suivante (4), la dernière à droite en montant à la chappelle, n'est pas ordinaire. Petite et « mal tournée », elle possède aussi un pignon boisé en surplomb ; mais les murs gouttereaux des façades nord et sud n'ont pas besoin de protéger en coupe-vent la façade principale dont le pignon reçoit les courants de plein fouet ! La petite porte du « chari », (endroit où l'on range les chars et certains outils) voûtée en anse de panier porte la date de 1615 accompagnée d'initiales et d'une étoile assez curieuse. Les fenêtres du rez-de-chaussée trahissant le XVIII[e] siècle et celles de l'étage, XIX[e], prouvent les transformations successives de cette fermette.

Traversant le chemin nous trouvons deux paires de maisons mitoyennes qui occupent le centre de La Bosse (5 et 6). Dans les deux cas, les deux propriétés partagent un mur mitoyen parallèle au mur-pignon méridional. Cette curieuse situation place une maison au sud et l'autre au nord, dans chaque ensemble ; si celle-ci bénéficie d'une belle façade pignon bien exposée, la seconde doit se satisfaire de fenêtres dans les deux murs gouttereaux, sur bise et sur vent...

Le premier immeuble mitoyen rencontré en revenant de la chapelle appartient entièrement à la famille Christe (5). Sa façade méridionale, très harmonieuse, date de 1811 ; en son sommet, un œil-de-bœuf de la même époque porte quelques noms difficiles à déchiffrer, même avec des lunettes d'approche.

Au sud, l'autre maison mitoyenne est plus ancienne (6). La maison sise dans sa partie nord conserve trois splendides ouvertures, aux linteaux taillés en acolade, datant peut-être de la fin du XVI[e] siècle : cette porte et ces deux fenêtres qui s'ouvrent à l'ouest sur un petit finage derrière une autre ferme, échappent au visiteur pressé. Notons aussi que Gilbert Lovis décrit la belle cuisine de cette ferme dans son ouvrage « Que deviennent les anciennes fermes du Jura ? »



La maison des frères Froidevaux (7) est celle qui a gardé son cachet le plus pur ; peu de fermes jurassiennes conservent une fenêtre de belle chambre non dépourvue de ses meneaux.

La restauration de la partie sud de cette double maison n'a pas trop malmené le cachet de l'ensemble, même si le pont de grange sis au sud a été supprimé. La porte de la grange a été ramenée au niveau du sol et sert d'entrée à un petit atelier de menuiserie. Pour la reconstruction de la façade principale (pignon sud) on a réutilisé des pierres taillées provenant d'autres ouvertures disparues de l'immeuble; ainsi le linteau de l'entrée principale et le remploi d'une porte d'écurie; son millésime de 1634 est une rareté: en pleine Guerre de Trente Ans, alors que la peste décimait le Haut Plateau, on ne bâtissait pas beaucoup! Enfin, l'aménagement moderne de l'étage a diminué la surface de la partie boisée du pingon, sous le toit. Notons aussi que si cette maison a été un peu tronquée à son angle sud-ouest, c'est pour couper court aux appétits béants d'un immense emposieu qui a englouti plusieurs pierres avant d'être comblé!

La belle maison Froidevaux

A côté de cette grande bâtisse apparaît la fameuse maison des frères Froidevaux (aujourd'hui famille Mertenat) (7). Avec la ferme Pelletier des Esserts et la regrettée fermette Boillat des Prailats, elle est peut-être la maison la plus souvent illustrée par les artistes et peintres du dimanche de chez nous.

Sa façade méridionale conserve presque intégralement son aspect du XVII[e] siècle. Juste à gauche du pont de grange, on voit l'entrée du chari prolongé par le devant-huis qui laisse le rural à la bise et l'habitat au sud-ouest, agencé autour de la cuisine qui devait occuper primitivement le centre ouest de la ferme. Au sud s'ouvrent les chambres: au rez-de-chaussée, la belle chambre, le « poille », a gardé sa splendide fenêtre tripartite encore pourvue de ses meneaux moulurés à la gothique. L'inscription suivante y est encore lisible:

VINCENT: F. HENRY: F. JEAN: G.: F. ADA(M) (.) F. LOVIS: F: FRÈRES

A l'étage, une fenêtre de la même époque éclaire une chambre qui bénéficiait jadis de la chaleur montante du « poille » et de la cuisine. Deux fenêtres assez discrètes ouvertes dans la partie gauche de cette façade évoquent sans doute un

Les deux maisons mitoyennes (5 et 6) curieusement partagées par un mur commun parallèle aux façades-pignons nord et sud.

aggrandissement survenu au début du XIX[e] siècle. A droite du devant-huis s'ouvre une porte de grange surmontée d'un linteau de bois à peine infléchi; le pont de grange qui en permet l'accès laisse juste assez de place au chemin du village qui sépare ce rural de son grenier, encore en place, face à l'entrée, sens pratique et tradition obligent. Tout à droite, la porte de l'écurie est datée de 1684 et semble avoir été rétrécie.

Sous les deux pans du toit, dans le mur du pignon, de toutes petites ouvertures aux montants taillés favorisent l'aération du fenil. L'œil-de-bœuf qui couronne cette merveilleuse façade porte un chrisme ainsi que les initiales PBDG et le millésime 1685. Libre d'ouvertures superflues, le centre de ce mur-pignon garde un cadran solaire qui mériterait, comme l'ensemble de cette sympathique maison rurale, une restauration bien pensée.

L'empreinte du XIX[e] siècle

A l'ouest de La Bosse, comme le montre bien le plan du lieu, les maisons sont plus espacées. Elles constituent toutes de bons exemples de maisons paysannes du siècle passé: plus hautes que les précédentes, souvent à deux étages, elles abritent leur mur-pignon principal sous l'angle plus aigu de leur toit à deux pans. L'alignement des fenêtres plus nombreuses et dépourvues d'ornementation y est nettement plus géométrique.

Garnie d'un linteau surmonté d'une corniche, la porte principale de ces maisons s'inscrit dans l'axe de symétrie de ces façades bien ordonnées.

Maison N° 7. Le pavage devant la porte du «chari» a été remanié il y a fort longtemps déjà: les pavages faits de petites pierres non taillées, comme ici juste devant la porte, résistaient bien au passage des chevaux et des chars qui ne glissaient pas. Ils ont presque tous été supprimés ou remplacés par des pavages de remploi, comme ici où l'on reconnaît deux beaux montants de clédar.

Dans cette partie du hameau, la famille de Georges Beuret a pris le soin et le temps de réparer le cadran solaire (maison N° 8) qui a rythmé les travaux agraires de plusieurs générations d'ancêtres. On se permet à souhaiter un sort pareil aux deux autres horloges solaires, sur les maisons Christe et Froidevaux...

Enfin, nous terminons ce parcours du patrimoine bâti de La Bosse, en direction du «moulin», le long du ruisseau filant vers Les Pommerats; simple question d'apercevoir, au détour du chemin, à droite, une belle ferme XIX[e], au pignon «cassé» par un petit pan perpendiculaire aux deux autres (9). Le «moulin», dernière maison du hameau, conserve encore une fenêtre du XVII[e] siècle (pas sur le plan).

Petits objets méconnus du patrimoine

Cette balade à La Bosse révèle au curieux d'autres éléments du patrimoine rural qui méritent aussi l'intérêt et surtout le respect du public.

En dépit de son architecture ordinaire, la chapelle votive de La Bosse recèle encore un intéressant bénitier monolithique du début du XVIII[e] siècle; mais la splendide croix de finage voisine de ce santuaire mérite mention. En dégageant son pied de l'herbe qui l'envahit on découvre un socle dans lequel deux cavités

permettent de conserver l'eau bénite. La base du fût est de section carrée et sculptée: on y déchiffre les initiales DH et le millésime 1712. A mi-hauteur de ce fût une niche réserve un tout petit emplacement à une statuette ou à un insigne aujourd'hui absent. Un chrisme occupe la croisée de cette croix de pierre calcaire dont les trois bras cylindriques se terminent par une boule. Faut-il établir un rapprochement avec les boules apotropaïques dont parle Jeanne Bueche dans le dernier numéro de « L'Hôtâ » ?

Dans le hameau, autour de la maison de Jean-Louis Beuret (3) on a retrouvé plusieurs hautes bornes marquées chacune des initiales PIB, de différents millésimes proches de 1800 et d'un numéro; il s'agit très certainement d'anciennes bornes de finage, devenues rarissimes de nos jours, sacrifiées qu'elles ont été pour empierrer les chemins, restaurer les vieux murs et laisser passer les véhicules de l'agriculture contemporaine. Devant une autre maison de La Bosse une même borne, un peu mieux taillée et datée de 1784, sert de banc devant une table faite d'une belle dalle de calcaire...

Nous espérons donc que cette brève conclusion rende un sens plus global au terme de patrimoine rural: si les fermes méritent avant tout une attention soutenue, les petits éléments de ce patrimoine, tels que les croix, les bornes, les montants de clédars et les murs secs doivent aussi bénéficier du respect du public; ces objets témoignent aussi du savoir-faire et de l'existence de notre société paysanne d'antan.

Maxime Jeanbourquin

Plus hautes que celles des XVII^e^ et XVIII^e^ siècles, les fermes du XIX^e^ disposent souvent leurs façades de façon très symétrique. Au milieu, la maison N° 8.

Croix de finage datée de 1712, au voisinage de la chapelle de La Bosse.

(Plans et photos: Maxime Jeanbourquin)